

BULLETIN

DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES



ÉCONOMIE PUBLIQUE, VOYAGES,

RÉDIGÉ PAR M. THOMAS.

VI^e SECTION DU BULLETIN UNIVERSEL,

PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ

POUR LA

PROPAGATION DES CONNAISSANCES

SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES,

ET SOUS LA DIRECTION

DE M. LE BARON DE FÉRUSSAC.

TOME VINGT-TROISIÈME.

A PARIS,

AU BUREAU CENTRAL DU BULLETIN, rue de l'Abbaye, n^o 3,

Et chez ARTHUS BERTRAND, rue Hautefeuille, n^o 23.

Paris, Strasbourg et Londres, Chez MM. TREUTTET ET WURTZ;

Leipzig, MM. BROCKHAUS.

1830.

220. VOYAGES DE M. LE PROFESSEUR DESFONTAINES EN BARBARIE.

- I. Voyage dans la régence de Tunis. (Nouv. annal, des voyages; juillet 1830, p. 60.)
- II. Voyage d'Alger à Tremessen. (Ibid.; juin 1830, p. 316.)
- III. Voyage de Tunis à Sfax. (Ibid. ; août et sept. 1830, p. 137.)
- IV. Voyage d'Alger à Constantine, à Bonne et à Lacalle. (Ibid.; juillet 1830, p. 78.) .

En terminant l'extrait du voyage que fit en Barbarie, dans les années 1783 et 1784, M. Desfontaines, membre de l'Académie des Sciences (voy. Ballet., Tom. XXII, n° 194), nous promettons de faire connaître les autres fragmens que le savant professeur a bien voulu communiquer. Nous nous acquittons de cet engagement en publiant les quatre extraits qui complètent cette espèce de reconnaissance. M. Desfontaines comptait tirer un grand parti de ce voyage dans l'intérieur des terres, pour l'accroissement de ses richesses en botanique. Plusieurs découvertes furent en effet la récompense de ses fatigues. Nous n'en parlerons cependant point ici, d'abord parce qu'elles trouveraient leur place dans une autre section du Bulletin, et, en second lieu, parce qu'il y a presque un demi- siècle qu'il en a enrichi la science. Ce n'est donc que comme document topographique que nous consignons ici les détails qu'il a recueillis, quelque intéressantes que soient d'ailleurs sous un autre rapport, dans les circonstances actuelles, les connaissances statistiques qu'il donne sur les régences de Tunis et d'Alger.

I. M. Desfontaines partit de Tunis le 23 décembre 1783, avec le bey qui marchait cette année à la tête de son camp, pour aller percevoir les tributs annuels que lui paient les tribus arabes qui habitent les parties méridionales du royaume ; la marche n'était guère que de 5 à 6 lieues par jour.

(les pages 464-477 sont omises)

III. Ce fut vers le commencement de juillet 1784 que M. Desfontaines entreprit de visiter la côte de Tunis jusqu'à Sfax, dans un espace d'environ 80 lieues. Ce voyage donne peu à la géographie , beaucoup plus à l'archéologie, mais surtout à la botanique et à l'agriculture. Nous allons y puiser les documens relatifs à la première de ces sciences.

A 3 lieues S. de Tunis commence une grande plaine qui s'allonge du N. au S., entre des montagnes médiocrement élevées, d'où découlent pendant l'hiver plusieurs ruisseaux qui l'arrosent et

la fertilisent. Elle renferme 3 petites villes, Soliman, à 5 lieues de Tunis, Crombalia à 3 lieues de celle-ci, et Turki une lieue plus loin. Leurs environs sont fertiles en blés et embellis par des jardins plantés d'oliviers, d'orangers, de grenadiers et de myrtes. A quelques milles de Turki, on rencontre un bois touffu d'oliviers sauvages, de caroubiers, d'yunes [*yeuses*], si l'on peut appeler bois des masses d'arbrisseaux qui acquièrent si peu d'élévation, que le pin, qui, dans nos forêts, s'élève à 80 et 100 pieds, n'en a guère dans ces contrées que 15 à 20. Ce bois a près de 4 à 5 lieues d'étendue jusque vers Hammamet, ville maritime, dont les environs ont un aspect riant. Les campagnes sont couvertes d'oliviers qui font la principale richesse du pays, dont le commerce se compose d'huile, d'orge et de froment.

Le golfe sur lequel cette ville est assise, s'avance dans l'intérieur des terres à plus de 10 lieues de profondeur. Il est parsemé de rochers et de bas-fonds, qui en rendent la navigation dangereuse, surtout près de la côte. Aussi de petits bâtimens marchands peuvent-ils seuls y venir et encore sont-ils obligés de se tenir au large. Ce golfe n'est abrité que contre les vents du N. Ceux d'E. et de S.-O. y soufflent quelquefois avec beaucoup d'impétuosité et y excitent des tempêtes.

A 2 lieues d'Hammamet et à quelque distance de la mer, est une grosse tour dont les murs sont fort épais. Les Arabes l'appellent *Bererz el Mestarah* (Tour de la lanterne). Il paraît que c'était un phare. Des inscriptions que Shaw y a vues, mais qui n'y sont plus aujourd'hui, attestent que c'est un ouvrage des Romains.

Phradise, l'ancienne *Aphrodisium*, est à 3 lieues de là. Cette ville est distante de la mer de 4 lieues. Après avoir marché pendant 5 lieues, on arrive à *Herkla*, qui paraît être l'ancien *Adrumentum*; c'est une petite ville au bord de la mer, sur une éminence pierreuse. Ses environs produisent de l'orge, du maïs, du dourah, des raisins, des figes et d'excellens melons. Delà, après avoir côtoyé le rivage, le long d'une immense plaine sablonneuse et inculte, et traversé l'embouchure d'un grand lac, qui, dans la saison des pluies, communique avec la Méditerranée, on arrive à *Souze*.

Cette ville est éloignée de Tunis d'environ 34 lieues. Elle est située sur la pente d'une colline du côté de l'orient. C'est une des grandes villes de cette régence. Ses murs ont au moins 2 milles et demi de circonférence; ils sont très-bien bâtis et défendus par un grand nombre de pièces de canon de différens calibres. Sur la gauche est un petit fort qu'on aperçoit à peine et dont les batteries sont à fleur d'eau, il est armé de gros canons qui pourraient sans doute nuire beaucoup aux bâtimens qui s'approcheraient pour attaquer la place. L'affluence du peuple est si grande dans les rues qu'on peut à peine y marcher. On y fabrique beaucoup de toiles qui se vendent à bon compte. Il y a autour de la ville d'immenses plantations d'oliviers; les négocians français y achètent beaucoup d'huile qu'ils envoient à Marseille pour la fabrique des savons. Il s'y fait aussi un commerce considérable de laines, de poteries, de souliers et d'étoffes à la mode du pays.

Le golfe peut avoir 5 à 6 lieues de large. Il s'étend du S. jusqu'à *Mnestir*. Les plus gros bâtimens peuvent procher très-près de la ville : mais ils sont exposés aux vents d'E. qui soufflent de temps en temps avec beaucoup d'impétuosité sur toute la côte de Barbarie.

A 4 lieues S.-E. est *Mnestir*, ville maritime considérable, située à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance à plus d'une lieue dans la mer. Elle est entourée d'un très-bon mur, et de loin elle offre un joli point de vue. Les campagnes voisines sont plantées de beaux oliviers qui donnent chaque année une riche récolte. La navigation y est dangereuse à cause des rochers et des bas-fonds dont le golfe est parsemé.

De *Mnestir* à *Africa*, dont on peut évaluer la distance à environ 8 lieues, la côte est sablonneuse et semée de ruines. Cette petite ville que les Africains nomment aussi *el-Mehedia*, est entourée de grandes plantations d'oliviers qui sont les plus beaux et les mieux cultivés de toute la côte d'Afrique.

Cette contrée, depuis Souze jusqu'à 7 ou 8 lieues au-delà d'*el-Mehedia*, c'est-à-dire dans un espace d'environ 18 lieues, est la plus fertile de la régence de Tunis. Elle produit en abondance des olives, du froment, de l'orge, du dourah, du maïs. On y cultive l'indigo et le coton ; mais on n'en récolte pas assez pour en envoyer à l'étranger. Il serait difficile de trouver un pays plus fécond et qui fut susceptible d'une culture aussi variée.

A 8 lieues O. d'*el-Mehedia*, et à 15 N. de *Sfax*, dont il va être parlé, est *el-Gem*, village considérable situé au pied d'une plaine immense, fertile en olives, blé et fruits du pays. Les terres qui l'environnent contiennent beaucoup de salpêtre. Après avoir traversé une autre plaine inculte et inhabitée, où l'on trouve çà et là quelques bosquets d'oliviers qui tombent de vétusté, on parvient à *Sfax*, grande ville fort commerçante, au bord de la petite Syrte, dans un lieu plat et sablonneux. Elle est entourée d'un mur fort élevé et bien bâti. Ses rues sont pavées, les habitans y sont plus civilisés que partout ailleurs. Ils vivent dans l'aisance et jouissent en paix du fruit de leur industrie. On en fait monter le nombre à plus de 8,000.

Ses environs produisent de l'orge, du dourah, du maïs, des figues, des raisins, des pistaches, des pastèques et des melons. On y fait commerce d'huile, de barille (sel alcalin), d'éponges, de laines presque aussi fines et aussi estimées que celles d'Espagne. On y fabrique les toiles les plus belles et les plus estimées de toute la Barbarie. On y construit un grand nombre de barques qui font le commerce le long de la côte, et de petits corsaires qui vont croiser sur la côte d'Italie. Il n'y a pas de ville dans toute la régence où il y ait autant d'industrie qu'à *Sfax*.

La petite Syrte peut avoir 30 lieues de large. Elle s'étend depuis *Capoudia* jusqu'à l'île *Gerba*. La mer y a peu de profondeur. La navigation n'y est pas sûre, à cause des bancs de sable dont elle est parsemée. Les bâtimens marchands qui viennent à *Sfax*, sont obligés de mouiller à une lieue du rivage. Quoiqu'ils n'aient aucun abri contre les vents, ils y sont néanmoins en sûreté ; le peu de profondeur de

la Syrte fait que la mer n'y est jamais violemment agitée, même dans les vents les plus impétueux. Il y a flux et reflux dans la petite Syrte. M. Desfontaines reconnut que le 1er août 1784, jour de nouvelle lune, les eaux s'étaient élevées, de 3 à 6 h. du soir, de 7 pieds et quelques pouces. On l'assura que dans le temps des équinoxes, elles allaient jusqu'à 9 pieds. Le flux se fait à peine sentir à 25 lieues au delà de la petite Syrte.

A l'E. de Sfax, et à environ 8 lieues de distance, sont 2 petites îles voisines l'une de l'autre, nommées *Kerkana*, dont la plus grande peut avoir 6 à 7 lieues de circonférence. Ces îles sont peu élevées au-dessus de la mer, elles produisent des olives, de l'orge, des dattes peu estimées. Leurs habitants pêchent des éponges. L'île de *Gerba*, soumise à la régence de Tunis, est à 24 lieues S.-O. de Sfax. Notre voyageur ne put la visiter : on lui dit qu'elle est très-fertile, et que les peuples qui l'habitent mènent une vie assez heureuse.

En suivant les bords de la Syrte, vers l'O., on arrive aux ruines de *Thana*, distantes d'environ 3 lieues de Sfax. Pas loin de là est un ancien port où la mer n'entre plus aujourd'hui. Les Arabes croient que les Maltais sont originaires de ce lieu.

De ce point aux limites de la régence de Tripoli on compte environ 40 lieues. M. Desfontaines ne put parcourir ce pays quoiqu'il en eût le projet, et il opéra en 10 jours son retour à Tunis où il arriva le 18 août 1784.

Bulletin des sciences géographiques, etc

By François-Jean-Philibert Aubert de Vitry

Published by Treuttel et Würtz, 1830

Item notes: 1830 v.3

Original from the University of Michigan

Digitized Jun 4, 2007

<http://books.google.com/books?id=6Qs2AAAAMAAJ&printsec=titlepage>

See also **1784Desfontaines.pdf** and **1830Desfontaines.pdf**